

# *Les obsèques de la lionne*

*La femme du Lion mourut ;*

*Aussitôt chacun accourut*

*Pour s'acquitter envers le Prince*

*De certains compliments de consolation,*

*Qui sont surcroît d'affliction.*

*Il fit avertir sa province*

*Que les obsèques se feraient*

*Un tel jour, en tel lieu ; ses prévôts y seraient*

*Pour régler la cérémonie,*

*Et pour placer la compagnie.*

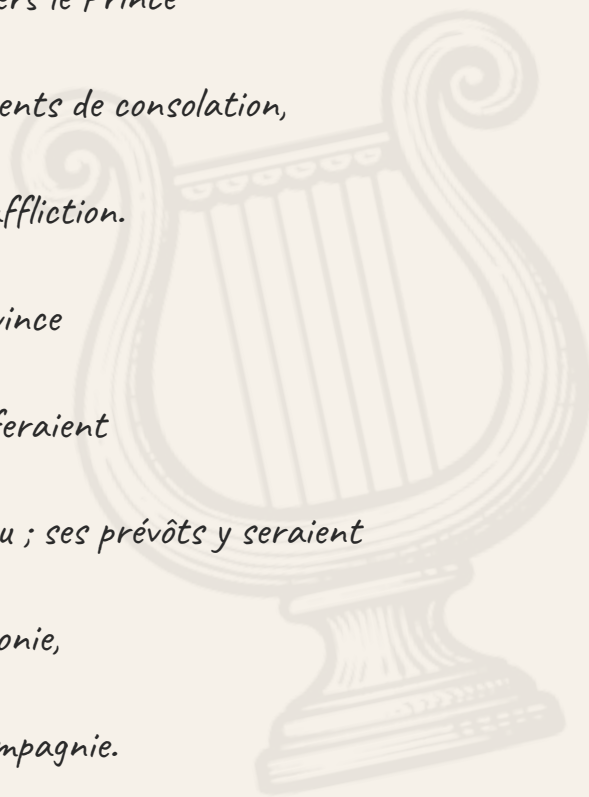
*Jugez si chacun s'y trouva.*

*Le Prince aux cris s'abandonna,*

*Et tout son antre en résonna :*

*Les lions n'ont point d'autre temple.*

*On entendit, à son exemple,*



*Rugir en leurs patois messieurs les Courtisans.*

*Je définis la cour un pays où les gens*

*Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,*

*Sont ce qu'il plaît au prince, ou, s'ils ne peuvent l'être,*

*Tâchent au moins de le paraître.*

*Peuple caméléon, peuple singe du maître ;*

*On dirait qu'un esprit anime mille corps ;*

*C'est bien là que les gens sont de simples ressorts.*

*Pour revenir à notre affaire,*

*Le Cerf ne pleura point. Comment eût-il pu faire ?*

*Cette mort le vengeait : la reine avait jadis*

*Étranglé sa femme et son fils.*

*Bref, il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,*

*Et soutint qu'il l'avait vu rire.*

*La colère du Roi, comme dit Salomon,*

*Est terrible, et surtout celle du Roi Lion ;*

*Mais ce Cerf n'avait pas accoutumé de lire.*

*Le Monarque lui dit : « Chétif hôte des bois*

*Tu ris, tu ne suis pas ces gémissantes voix.*

*Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes*

*Nos sacrés ongles ; venez, Loups,*

*Vengez la Reine ; immolez tous*

*Ce traître à ses augustes mânes.*

*Le Cerf reprit alors : « Sire, le temps de pleurs*

*Est passé ; la douleur est ici superflue.*

*Votre digne moitié, couchée entre des fleurs,*

*Tout près d'ici m'est apparue ;*

*Et je l'ai d'abord reconnue.*

*« Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,*

*« Quand je vais chez les Dieux, ne t'oblige à des larmes.*

*« Aux Champs-Élysiens j'ai goûté mille charmes,*

*« Conversant avec ceux qui sont saints comme moi.*

*« Laisse agir quelque temps le désespoir du Roi :*

*« J'y prends plaisir. » À peine on eut oui la chose,*

*Qu'on se mit à crier : Miracle ! Apothéose !*

*Le Cerf eut un présent, bien loin d'être puni.*

*Amusez les rois par des songes,*

*Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges :*

*Quelque indignation dont leur coeur soit rempli,*

*Ils goberont l'appât ; vous serez leur ami.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

